CATHERINE COOKSON

Plus de 130 millions de livres vendus dans le monde

Kate Hannigan

roman

Une pépite de la littérature anglaise

« La romancière britannique
la plus célébrée de tous les temps »
The Times

Le Dr Rodney Prince n'a jamais vu de jeune femme comme Kate Hannigan dans le quartier sale et pauvre où il prodigue ses soins. Sa beauté et son intelligence surpassent de loin celles de Stella, son épouse, si raide, si froide, si calculatrice, et elle exerce sur lui une attirance irrésistible.
Kate a toujours souffert à cause des hommes. Son père tout d'abord, un docker à la main lourde. Son compagnon aux belles paroles ensuite, qui la laissera mère célibataire à dix-huit ans, à la suite d'un accouchement éprouvant qui bouleversera la vie du Dr Prince.
Mais leur amour à peine naissant alimente une rumeur malsaine parmi les habitants du quartier. Car il défie toutes les règles de la bonne société édouardienne…

Le récit passionnant d'une histoire d'amour, en partie autobiographique, par l'un des plus grands talents du XXe siècle

Catherine Cookson (1906-1998), née dans le cœur industriel du Tyneside, au nord-est de l'Angleterre, est la fille illégitime d'une femme qu'elle prenait pour sa sœur aînée. La pauvreté, l'exploitation de la classe ouvrière et l'emprise de la religion lui laisseront une empreinte qu'elle gardera toute sa vie. À quarante ans, elle commence à écrire un roman qui dépeint les conditions de vie de ces milieux défavorisés et devient l'une des romancières les plus estimées. Elle est anoblie en 1986. Avec plus de 130 millions d'exemplaires vendus, 104 romans à son actif, traduits dans 25 langues, elle est l'un des monuments de la littérature anglaise.

ISBN 978-2-36812-163-4
9 782368 121634
18 euros
Prix TTC France

design : Atelier Didier Thimonier
CHARLESTON
www.editionscharleston.fr

Photographie © Lee Avison / Trevillion Images

L'avis des lectrices Charleston

« Entre volonté d'émancipation, passion amoureuse et complots, *Kate Hannigan* est digne des plus belles histoires d'amour. Un petit régal de lecture, so british. »

Caroline, du blog *Carobookine*

« Un récit agréable, qui se lit très vite, et qui nous plonge dans une ambiance d'antan ! Il y a du charme, de la romance, des drames, un brin de références historiques, des personnages bien croqués et surtout attachants ! »

Julie, du blog *Les petites lectures de Scarlett*

« C'est un roman simple, qui va droit au but, et dénonce une société aux trop nombreux préjugés, leçons de morale sexistes au possible pour la plupart, peu importe la classe sociale. Mais elle nous apprend aussi qu'il y a toujours une main tendue pour vous, si vous cherchez bien, et ça, ça fait du bien. »

Stéphanie, du blog *Sorbet Kiwi*

« Un hommage intemporel à l'amour romantique. Un conte charmant d'amour et de perte au début du XXe siècle (...). Je crois que ce livre représentera toujours la première graine dans un jardin de connaissance et de plaisir qui a été confié au monde par cet auteur dévouée. »

Coralie, du blog *Les tribulations de Coco*

« *Kate Hannigan* est une vraie plongée dans le passé, nous offrant une belle vue du quotidien et des problèmes de la population de l'époque. »

Cynthia, du blog *Lectrice-Lambda*

« Un joli conte qui montre aussi comment on vivait à cette époque, la place de la religion, le poids du "rang" social… Une belle romance teintée d'une légère critique de la société de l'époque. »

Nathalie, du blog *Délivrer des livres*

KATE HANNIGAN

Titre original : *Kate Hannigan*
© 1950 The Catherine Cookson Charitable Trust
Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Fabienne Duvigneau

Édition française publiée par :
© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2017
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France
contact@editionscharleston.fr
www.editionscharleston.fr
ISBN : 978-2-36812-163-4

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston

Catherine Cookson

KATE HANNIGAN

Traduit de l'anglais
par Fabienne Duvigneau

CHARLESTON

Chapitre 1

La naissance

— J'ai besoin de plus d'eau chaude, et ces serviettes ne suffiront pas.

— Bonté divine, docteur, vous avez là toutes les serviettes qu'on peut trouver dans la maison.

— Alors, apportez-moi de vieux draps que nous déchirerons.

Dorrie Clarke singea le médecin en se répétant intérieurement : « *De vieux draps que nous déchirerons.* Balai neuf balaie bien… Pour sûr ! Le vieux Kelly aurait montré davantage de sens commun, même soûl comme une barrique. Mais celui-ci, à l'entendre, on croirait que les pièces d'or poussent comme des choux par ici et qu'il y a un père en bas pour accueillir ce mioche. »

— Il n'y a plus de draps, docteur, déclara-t-elle en remontant ses manches sur ses bras grassouillets.

Et cette manière qu'il avait de lui parler ! Elle qui mettait déjà des gamins au monde quand il portait encore des culottes

courtes ! Depuis deux heures il ne cessait de la rudoyer et de lui donner des ordres. Comme si Kate Hannigan, là, sur le lit, était la duchesse de Connaught, et pas une traînée en train d'accoucher d'un bâtard. Enfin, si le mouflet se décidait à sortir, ce qui n'arriverait pas tout de suite. L'heure du dîner était largement passée. En plus, c'était la veille de Noël, et elle n'avait pas bu une goutte. Pas moyen de s'éclipser, avec ce jeune m'as-tu-vu qui ne la lâchait pas. « Venez m'aider, Mrs Clarke », « Laissez-la s'accrocher à vous, Mrs Clarke », « Attisez-moi ce feu, bon sang, Mrs Clarke. » Oui, il lui donnait même du *bon sang*. Le Dr Kelly, lui, paix à son âme, pouvait être rond comme une queue de pelle, jamais il ne se permettait un écart de langage. Plus probablement, il aurait dit : « Buvez donc un p'tit coup, Mrs Clarke, vous en avez bien besoin ! » Ça, c'était un gentleman. Celui-ci ne jouerait pas longtemps les seigneurs, mais ce soir, il faisait régner sa loi alors qu'elle mourait d'envie de s'en jeter un dans le gosier, ah, saleté de bonhomme !

Une idée jaillit dans l'esprit fébrile de Dorrie Clarke : proposer une paire de draps contre le chiffonnier de Sarah Hannigan qui se trouvait en bas. Dieu sait qu'elle en avait toujours rêvé ! Elle gagnerait au change, et surtout, elle pourrait échapper cinq minutes à ce médecin trop plein de zèle.

Elle plaqua un sourire dégoulinant de bonté sur son visage rougeaud.

— Il n'y a pas un torchon dans cette maison qui n'ait été mis au clou, docteur, mais j'ai une paire de draps chez moi que je veux bien aller chercher tout de suite, tellement je ne supporte pas de la laisser dans cette misère, la pauvrette.

Elle se tourna avec une mine pathétique vers la forme qui gisait sur le lit.

Le médecin demeura penché sur sa patiente. Il ne redressa pas même la tête, leva seulement les yeux. Ses sourcils haussés se fondirent dans la masse sombre de ses épais cheveux en broussailles. Et ses yeux noirs fixèrent Mrs Clarke, si bien qu'elle pensa : « Fichtre ! Il ressemble au diable lui-même. Avec ses yeux de charbon dans ce visage long et cette barbe pointue ; un gaillard si jeune et si beau. Sainte Mère de Dieu, j'ai besoin d'une bonne lampée ! »

Avait-elle ensuite glissé, ou était-ce à cause de la réponse du médecin, elle n'aurait su se prononcer. Mais tandis qu'elle descendait en fulminant l'escalier étroit et mal éclairé, ses pieds… se dérobèrent sous elle, ainsi qu'elle le décrivit, et elle se retrouva cul par-dessus tête dans la cuisine des Hannigan. Assis sur sa chaise près de la cheminée, l'air encore plus maussade que d'habitude, Tim Hannigan ne fit pas un geste pour lui porter secours, pendant que Sarah Hannigan inclinait vers elle sa figure exténuée et demandait : « Oh, vous vous êtes fait mal, Dorrie ? » Elle se releva, attrapa son manteau accroché derrière la porte, enroula un fichu autour de sa tête, puis, courbant l'échine, franchit la porte que Sarah Hannigan lui tenait ouverte et sortit dans la tourmente de neige, en silence. Elle était trop furieuse même pour remarquer son genou douloureux.

Elle se vengerait de ce bougre, pardieu ! Dût-elle pour cela attendre son dernier souffle, elle le lui ferait payer.

« Mrs Clarke, avait-il déclaré, je n'autorise pas que des femmes ivres assistent à des naissances. Par ailleurs, si vous apportez les draps, nous ne les déchirerons pas. Ce ne sera qu'un prêt, Mrs Clarke. »

Dorrie Clarke fut parcourue d'un violent frisson. Non pas à cause de la neige qui dansait et tourbillonnait autour d'elle ;

elle ne sentait pas du tout le froid. « Jésus, Marie, Joseph ! Comment a-t-il deviné ? Quelqu'un lui aura sans doute raconté que j'aime boire ma petite goutte, mais il ne pouvait pas savoir, pour les draps. Mon Dieu ! Le père O'Malley l'a bien dit : le diable arpente le monde et adopte maints déguisements… C'est le diable ! Ah ! Mais comme dirait aussi le père O'Malley, il faut le combattre, et pour sûr, je le combattrai. »

Dans la chambre du 16 Whitley Street, le Dr Rodney Prince posa les coudes sur le manteau de la cheminée, une étroite corniche, haute d'à peine plus d'un mètre, qui l'obligeait presque à se plier en deux. Il passa plusieurs fois la main dans ses cheveux. Mon Dieu, qu'il était fatigué ! Ce bébé allait-il enfin arriver ? Quelle veille de Noël… Pendant ce temps, Stella piaffait, digne malgré son agacement, en s'apitoyant sur son propre sort : l'épouse négligée d'un médecin des bas quartiers, si belle, si douée, et si mal traitée (il rit intérieurement) ! Il lui avait pourtant téléphoné pour qu'elle se rende avant lui chez les Richards. Il avait aussi averti les Richards, mais ceux-ci avaient répondu : « Vous connaissez Mrs Prince, elle ne viendra jamais sans vous ! » Elle était maligne, Stella, dans son rôle de femme parfaite qui attendait le retour de son mari avec du café, des sandwichs et un sourire aimant. Très maligne.

Oh, mon Dieu, combien de temps cela durerait-il ? Quatre ans, maintenant, peut-être encore dix… quinze… vingt. Oh, non ! Pourquoi fallait-il qu'il l'aime autant ? Demain, le jour de Noël, elle s'agenouillerait à l'église comme… un des anges de Dieu, sous les yeux des enfants de chœur. Pauvres garçons ! Il savait ce qu'ils éprouveraient. Comment pourraient-ils penser à la Trinité et chanter leurs maigres réponses quand le

Dieu Nature, lui qui se manifestait de manière tellement évidente, rivalisait avec l'autre Dieu, lequel, ainsi qu'ils l'avaient appris, ne leur apparaîtrait pas avant leur mort ? Oh, Stella ! Dans quelles divagations s'égarait-il ? Il était tellement épuisé. Si seulement il pouvait rentrer chez lui quand tout serait fini ici et la trouver, douce et consentante, prête à le recevoir…

— Docteur ! Docteur !

Il fit volte-face et prit les mains qui se tendaient vers lui.

— Là, là ! Ça recommence ? Poussez fort.

— Encore combien de temps, docteur ?

— Pas longtemps, mentit-il. Ne t'inquiète pas, tout se passera bien.

La tête aux cheveux emmêlés roula d'un côté à l'autre sur l'oreiller.

— Tant pis… tant pis. Je veux mourir… J'espère qu'on mourra tous les deux… que ce soit terminé.

— Allons, Kate, ne dis pas ça !

Une paume contre la joue de la jeune fille, il l'obligea à tourner son visage vers lui.

— Je ne veux pas entendre pareilles sottises, c'est compris ?

Elle posa sur lui ses grands yeux bleus, calmes et interrogateurs.

— Quelles chances a-t-il ?

Il savait qu'elle ne parlait pas de la possibilité que son enfant vienne au monde, vivant, bien qu'il commençât lui-même à s'inquiéter. Mais de son avenir dans le monde qui l'attendait, avec un tel handicap.

— Autant de chances que n'importe qui, répondit-il. Et plus encore, vu que ce sera *ton* enfant.

« Quelle réponse absurde », songea-t-il aussitôt. Car un enfant qui hériterait de la beauté de sa mère, dans ce milieu,

était condamné dès la naissance. Oh, comme on pouvait se montrer attentionné et mentir, par pure gentillesse. Il fallait haïr quelqu'un pour dire la vérité.

Il approcha une chaise branlante et s'assit, laissant son bras à Kate qui s'y agrippa, en proie à de nouvelles contractions. Où était donc passée cette soûlarde ? La pièce était froide, le feu éteint sous un tas de charbon réduit en poussière. Si cette vieille bique ne revenait pas, il se trouverait dans un beau pétrin. La mère, en bas, était parfaitement inutile, terrifiée par son homme, par cet événement, et par la vie en général. Si la vieille Clarke ne revenait pas… Mais qu'allait-il penser là ? Une sage-femme… enfin, presque. C'était son métier. Hélas, pour l'avoir un peu fréquentée ces derniers mois, il la voyait comme une sangsue qui se dissimulait derrière d'habiles flatteries et choisissait ses victimes parmi les plus démunies.

— Oh, doc… teur ! Oh, mon Dieu !

Rabattant les couvertures aux pieds de la silhouette qui se tordait de douleur, il l'examina rapidement. Puis, après l'avoir recouverte, il frappa du pied par terre. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit et la mère entra, serrant son tablier à deux mains.

— Mrs Clarke est-elle revenue ?

— Non, docteur.

— Alors, voudriez-vous ranimer ce feu, je vous prie ? Remettez du bois.

— Nous n'avons plus de bois, docteur. Il n'y a que du fagot.

— Vous ne pouvez pas casser quelque chose ?

Elle le fixa d'un air impuissant, les lèvres agitées de tics nerveux, tournant vainement sa langue dans sa bouche. Incapable de soutenir son regard, il glissa la main dans sa poche et lui

tendit un souverain. Elle contempla la pièce d'or qui luisait au creux de sa paume, sa langue s'affola plus encore, mais elle n'émit aucun son.

— Allez chercher ce qu'il faut, ordonna-t-il. Et peut-être un poulet, aussi. Kate en aura sûrement besoin demain.

Elle hocha lentement la tête sans le quitter des yeux, en se servant à présent de sa langue pour rattraper les larmes qui roulaient sur ses joues.

Kate s'entendait gémir. Ses plaintes lui paraissaient flotter autour d'elle, puis elles s'élevaient jusqu'au plafond et se heurtaient au plâtre sale. La plupart restaient groupées au-dessus de sa tête, dans la tache sombre qui ressemblait à un cheval à trois pattes, son compagnon et son confident depuis qu'elle était petite. Il ne se formaliserait pas de recueillir ses pleurs ; il savait tout d'elle, ses péchés, les pensées secrètes dont elle avait honte, par exemple lorsqu'elle se disait qu'il ne pouvait pas y avoir de Dieu. Elle avait lu un jour que les gens comme le père O'Malley s'employaient uniquement à les empêcher de réfléchir, elle et ses semblables. Parce qu'une fois qu'ils commenceraient à réfléchir, ils n'accepteraient plus de subir les choses comme elles étaient. Jimmy McManus lui avait prêté le livre, mais elle n'y avait presque rien compris. Pourtant, après l'avoir lu, elle était partie et avait trouvé une place à Newcastle, dans les beaux quartiers… Shields n'était pas assez bien pour elle. C'était aussi après avoir lu ce livre qu'elle avait enlevé tous ses vêtements et s'était tenue devant le miroir, entièrement nue, pour examiner son corps sous toutes ses facettes ; et qu'elle avait été émerveillée de se trouver si belle, digne d'épouser n'importe qui. Seule sa manière de parler ne convenait pas… Mais elle se corrigerait. Elle apprenait vite. Bien sûr, elle avait eu des remords par la suite. Poussée par

sa mauvaise conscience, elle était allée se confesser, et, dans l'obscurité de l'isoloir, le visage en feu, elle avait avoué le plus grand péché de sa vie. Le prêtre lui avait recommandé de se garder de l'impureté en surveillant ses pensées à chaque instant. Il lui avait ensuite raconté comment une sainte célèbre, éprouvant cruellement la tentation de la chair, s'était jetée toute nue dans un buisson sacré – ou était-ce un buisson de ronces ? Elle ne s'en souvenait plus.

Les plaintes s'amoncelaient autour d'elle. Où était John en ce moment ? Savait-il qu'il allait bientôt être père ? L'avait-il déjà été ? Il n'était pas un mari, elle n'était pas une épouse ; pourtant, elle était en train d'avoir un bébé. Par sa faute. Elle ne pouvait pas accuser John, il ne lui avait jamais parlé mariage. Avec son honnêteté caractéristique, elle se l'était répété un millier de fois ces derniers mois.

— John ! appela-t-elle tandis que le médecin essuyait la sueur sur son visage.

— Tout va bien, Kate. Ce ne sera plus très long maintenant.

« Ce ne sera plus très long ! Ce ne sera plus très long ! » scandaient les plaintes autour d'elle. Le bébé de John, avec ses yeux en amande et sa bouche magnifique. Il lui semblait que c'était hier qu'elle l'avait vu pour la première fois, assis dans le salon des Jackson. Deux des domestiques ayant été envoyées en ville, on lui avait ordonné de servir le thé… avec de délicats biscuits et des tasses en porcelaine. Quelque chose s'était produit en elle quand leurs regards s'étaient croisés. Elle avait été soulagée de sortir de la pièce, de retrouver la fraîcheur du vestibule. Il n'était là que depuis trois jours lorsqu'il lui avait glissé un message lui demandant de le rejoindre. Oh, la folle joie ! L'extase de l'amour avant qu'il ne soit comblé ! Même quand elle s'était

donnée à lui, son émotion alors ne pouvait se comparer avec cet étrange ravissement, l'idée de savoir qu'elle était désirée ; et par lui, un gentleman qui avait voyagé dans le monde. Deux fois, il l'avait prise, seulement deux fois en l'espace d'un mois, pendant son après-midi de congé. Ils étaient allés sur le chemin de Lanesby ; et il lui avait dit qu'elle était la femme la plus belle qu'il avait jamais vue, qu'il l'aimait comme jamais elle ne serait aimée, et qu'elle serait toujours à lui…

— Oh, docteur ! Docteur !

— Tout va bien.

Le médecin sortit de la chambre.

— Mrs Hannigan ! cria-t-il au visage effrayé, serré dans un fichu, qui déjà se présentait au pied de l'escalier. Allez me chercher Mrs Clarke immédiatement !

— Je suis là, docteur ! s'écria une voix, mais je ne peux pas monter l'escalier.

Mrs Clarke écarta Sarah Hannigan et leva vers lui des yeux furibonds.

— Je me suis fait mal au genou en tombant, et je souffre tellement que la tête me tourne. Je ne sais pas si je serai capable de rentrer chez moi, avec cette satanée… pardon, avec cette douleur. Il y a des congères qui vous arrivent jusqu'au cou là-dehors.

— Mrs Clarke, il me faut absolument de l'aide ! Vous allez monter, dussé-je vous porter !

— Pardieu, je ne peux point ! Regardez ça !

Il descendit l'escalier. Elle avait remonté sa jupe et lui montrait son genou.

« C'est incontestable, se dit-il après l'avoir examiné. Sale bonne femme, à croire qu'elle l'a fait exprès. » Il réfléchit un moment.

— L'infirmière Snell, oui, voilà ! Elle viendra. Comment puis-je la…

— Pas possible. Elle s'occupe de quelqu'un à Jarrow, je l'ai vue partir il y a à peine deux heures – Mrs Clarke triomphait. Vous ne trouverez personne ce soir. Dans ces cas-là, le Dr Kelly avait l'habitude de…

— Taisez-vous !

Il la fusilla du regard, menton et barbichette en avant.

Parbleu, si elle pouvait seulement le frapper un bon coup pour l'expédier dans l'au-delà ! De quel droit lui parlait-il sur ce ton ? Elle était respectée par ici. Les habitants de ce coron misérable, une quinzaine de ruelles en tout, s'inclinaient devant son expérience. On l'avait même envoyée chercher pour des accouchements à Shields et à Jarrow, et le Dr Kelly racontait qu'elle était largement aussi compétente que lui. Mais cette espèce de jeune coq, avec sa voiture dernier cri, ses beaux vêtements et son accent étranger… il lui ordonnait de la fermer ? Même Tim Hannigan, que tout le monde craignait comme Dieu en personne, tellement il jurait et donnait du poing quand il se mettait en rogne, même lui n'avait jamais osé lui dire, à elle, *Dorrie Clarke*, de la fermer. Elle en était tout échauffée.

Elle noua solidement son bas au-dessous du genou, serra les pans de son manteau et partit en clopinant vers la porte de la cuisine, puis se tourna vers lui.

— Vous êtes peut-être médecin, dit-elle, quoique ça reste encore à prouver, mais vous n'êtes pas un gentleman. Vous pouvez me rayer de la liste de vos serviteurs ! Je préférerais finir à l'hospice plutôt que de travailler pour vous. Je ne suis pas une femme comme les autres, moi. Et croyez-moi, vous ne ferez pas longtemps la loi par ici !

Une bourrasque de neige s'engouffra dans la cuisine quand elle ouvrit la porte.

— Gardez la jambe surélevée pendant quelques jours, lança-t-il.

— Les flammes de l'Enfer, voilà ce que vous méritez ! fut la réponse.

Une ombre vaguement amusée passa sur le visage de Tim Hannigan. Durant toute la conversation, il était resté immobile sur sa chaise devant le feu, contemplant le fagot qui rougeoyait dans la grande cheminée.

Sarah Hannigan, debout près de la table en bois nu au centre de la pièce, tripotait son fichu et sa besace d'un air gêné. Ses yeux pâles demeuraient rivés au médecin. Celui-ci réfléchit un instant après que la porte eut claqué derrière Dorrie Clarke, puis écrivit prestement quelques mots sur une feuille de papier qu'il détacha de son carnet.

— Je prie le Dr Davidson de venir, Mrs Hannigan, expliqua-t-il. Peut-être votre mari pourrait-il lui apporter ce message au plus vite…

— Je vais le porter, docteur, murmura Sarah.

— Non, vous devez aller acheter à manger, et trouver de quoi réchauffer cette chambre. Votre mari n'a qu'à s'en charger.

La mine désolée, elle regarda tour à tour la nuque de son mari et la figure barbue de cet étrange médecin. Il ne savait pas… Il était si poli, si distingué, issu d'un monde complètement différent. Le souverain ne le prouvait-il pas ? Si le bruit se répandait qu'il dépensait son argent sans compter, il ne serait plus jamais en paix. Et cette façon qu'il avait eue de parler à Dorrie Clarke, et, maintenant, de confier un message à Tim… Oh, Sainte Vierge !

— Je l'apporterai en chemin, docteur.

— Sûrement pas !

Le médecin s'adressa à la nuque de Tim, qui ne bougeait toujours pas.

— Mr Hannigan, auriez-vous l'amabilité de porter ce message au Dr Davidson sur-le-champ ? Votre fille est très mal en point.

Seule la tête de Tim Hannigan pivota. Ses yeux ternes, sous les épais sourcils gris, semblaient voilés. Lentement, comme à contrecœur, ils se posèrent sur la barbichette noire du médecin.

— L'Enfer la soignera ! lâcha-t-il.

Il fit une moue de dédain, jeta un bref coup d'œil à sa femme, puis se remit à fixer le feu.

— Monsieur, savez-vous que votre fille pourrait en mourir ?

Tim tourna brusquement la tête, comme s'il éclatait d'un rire silencieux.

— Docteur, s'il vous plaît… permettez-moi d'y aller ! Je ferai vite.

Sarah arracha le message des mains du médecin et il la laissa partir sans un mot. La porte claqua à nouveau. Il regardait toujours la nuque de Tim Hannigan. Jamais durant sa vie il ne s'était senti aussi en colère. Ces gens ! Qu'étaient-ils donc ? Des bêtes ? Cette horrible mégère qui sentait le gin, et cet homme, d'une insensibilité que l'imagination la plus débridée ne pouvait concevoir… Il aurait aimé frapper cette bouche hideuse, fermer ces yeux de serpent. Oh, mais à quoi bon s'emporter ? Mieux valait garder son énergie…

Il remonta l'escalier en tâtonnant dans la pénombre. Comme l'avait déclaré Frank, c'était faire preuve d'une vaine

compassion. Car, quoi qu'il pût accomplir, disait son frère, il échouerait à les tirer de l'infâme bourbier dans lequel ils pataugeaient, puisque quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux n'avaient pas encore dépassé le stade animal. Ce que pensait Frank lui importait assez peu, à vrai dire. Néanmoins, il avait choqué sa famille et entraîné Stella dans ce terrible endroit… et pourquoi ? À cause d'un instinct obscur qui remontait à la surface et lui dictait ses actes chaque fois qu'il aurait dû s'engager sur une voie raisonnable. Du moins, raisonnable ainsi qu'on l'entendait dans son milieu. Eût-il suivi le chemin tout tracé, il serait devenu chirurgien à Londres, avec un cabinet privé et un pied dans les plus grands hôpitaux. Il se trouverait à Rookhurst en ce moment même, sur le point de passer à table avec sa famille. Oh, quel imbécile il était !

Il ne pouvait alléguer quelque idéal vertueux, ni un amour charitable pour ces horribles gens. L'obstination, avait décrété son père. Une forme de snobisme, selon sa mère. L'esprit de contradiction et le désir d'être différent, avait affirmé Frank, avec un rire méprisant. Seul son grand-père n'avait rendu aucun jugement, ni approbation ni condamnation. Il avait simplement écouté. Mais il y avait une lueur dans ses yeux quand il avait regardé Rodney, que l'on aurait pu prendre pour de l'envie.

La chambre était glaciale. Si cette fille ne mourait pas en couches, elle succomberait au froid. Penché sur Kate, il prit son pouls. Davidson arriverait dans moins d'une demi-heure, s'il était chez lui. Plus vite ils en auraient terminé, mieux ce serait, car la tâche s'annonçait malaisée… Il fallait faire quelque chose avec ce feu.

À genoux sur la dalle de pierre, il souffla sur les braises, ce qui eut pour effet de soulever un nuage de poussière de

charbon qui lui assaillit le visage et les cheveux. Il se releva et s'ébroua en jurant. Temporairement aveuglé, il gagna en chancelant la console de marbre en demi-lune qui se dressait au coin de la pièce, puis versa de l'eau de la cruche en émail dans le récipient métallique. Lorsqu'il se lava le visage, le savon grossier lui piqua les yeux plus encore que le charbon. Quelle nuit ! Sans compter que sa voiture était probablement à moitié ensevelie maintenant ; la neige tombait depuis des heures… En temps normal, il aurait quitté sa patiente et serait revenu plus tard. Mais à cause de cette neige fraîche, recouvrant une couche de trente centimètres déjà durcie, tout trajet semblait compromis, et les choses se présentaient de telle sorte pour cette fille qu'il devait être présent.

Écartant le mince rideau à la fenêtre, il jeta un coup d'œil dehors. Impossible de distinguer quoi que ce soit dans la rue : une épaisse masse blanche de flocons s'était cristallisée sur la vitre. Il retourna s'asseoir près du lit.

Kate respirait fort et ne bougeait plus. Du regard, il parcourut la pièce, deux mètres cinquante sur trois, au mieux. Pour tout mobilier, le lit en fer garni de boules de laiton, la table de toilette au plateau en marbre, et une grosse boîte en bois dressée à la verticale, fermée par un rideau, sur laquelle était posé un miroir. De vieux vêtements étaient suspendus à des crochets sur la porte, un édredon en patchwork et deux minces couvertures brunes recouvraient Kate. Le sol était aussi blanc qu'il pouvait le devenir à force d'être frotté, et un unique bec de gaz éclairait l'ensemble.

Rodney Prince observa la flamme qui vacillait à l'extrémité du tuyau de plomb. Un centième de la puissance dégagée par le lustre au-dessus de la table, chez lui. « Chez lui », dans son esprit, c'était Rookhurst, pas là où il vivait avec

Stella. Ça, c'était « la maison ». Il éprouva une brusque nostalgie pour tout ce qu'il avait connu, sans véritablement l'apprécier pendant tant d'années, mais surtout, en cette minute précise, pour la salle à manger de Rookhurst, avec ses ors et ses rouges passés, ses larges fenêtres dans lesquelles s'encadraient les collines verdoyantes, et son ravissant mobilier ancien, poli au fil du temps par tant de mains attentives. Il fut saisi d'un étrange désir de les revoir tous, sa mère aux cheveux grisonnants, digne et pince-sans-rire, à qui il ressemblait trop pour qu'il leur soit possible de s'entendre, son père toujours si tolérant, et même Frank et sa jalousie dévorante.

C'était la veille de Noël, et, malgré leurs différends, cette journée-là avait toujours été joyeuse chez lui. Mais ici, il avait commencé sa tournée dès dix heures du matin, enchaînant les visites dans de minuscules maisons, certaines propres, d'autres malodorantes, qui toutes semblaient remplies de ces mêmes gens aux voix rauques et méfiantes. Et puis, il y avait Stella. La dispute qui les avait opposés la veille se serait peut-être apaisée aujourd'hui s'il avait pu l'emmener chez les Richards. Elle avait beau les mépriser, leurs flatteries auraient lissé le soyeux plumage qu'il avait si brutalement ébouriffé, et peut-être serait-elle revenue à des sentiments plus tendres. Mais n'était-elle pas toujours tendre ? Rêveuse et tendre, ainsi était Stella. Comment donc pouvait-elle devenir cette beauté froide et outragée ? Comment réussissait-elle à transformer un homme en bête féroce ?

La nuit dernière, elle s'était blottie contre lui, confiante et ronronnant comme un chaton, pendant qu'il lui caressait les cheveux et murmurait à son oreille. Il avait parlé de l'envoûtement dans lequel elle le tenait, déposé des baisers sur ses

yeux, caressé ses bras, et elle était restée docile, superbement alanguie, comme attendant l'aboutissement. Et puis, comme toujours, à la manière d'un flocon de neige qui fond sur une bûche brûlante, elle s'était dérobée.

— Stella, avait-il crié – oui, il s'était adressé à elle en *criant* – je t'en prie ! Tu me tortures.

Il l'avait écrasée sous son poids, mais elle était déjà partie très loin. Furieux de voir qu'elle se refusait à nouveau, il avait redoublé d'efforts pour s'attirer ses bonnes grâces.

À voix basse, dans un chuchotement où perçait la colère, elle avait dit :

— Pourquoi veux-tu toujours la même chose ? Pourquoi es-tu tellement bestial ? Nous en avons déjà discuté. Je ne vais pas me soumettre à ces assauts, nuit après nuit.

— Mais, chérie, cela fait presque… il y a si longtemps… avait-il bredouillé, en proie à une souffrance atroce.

— Oh, ne sois donc pas si primaire ! Tu parles comme… comme un de ces ouvriers sur le port.

Il l'avait alors libérée, et, dépliant ses longues jambes pâles que l'on devinait sous la soie froissée, elle s'était éclipsée dans le cabinet de toilette. C'est seulement lorsqu'il avait entendu la clé tourner dans la serrure que son désir bouillonnant, tel un afflux de sang lui montant à la tête, s'était mué en une haine violente et irrépressible. Il avait frappé comme un fou contre la porte du cabinet, prononçant des paroles qu'il n'aurait jamais crues possibles. Elle n'avait pas répondu. Quand il était retourné se coucher, il s'était abattu sur le lit et avait dû mordre l'oreiller pour contenir l'émotion qui le secouait tout entier.

Stella le réduisait à cela parce qu'il l'aimait, parce qu'il était incapable de cesser de l'aimer. En un éclair, elle avait le pou-

voir de transformer un homme viril d'un mètre quatre-vingts en un pauvre corps tremblant et honteux. Mais il ne pouvait imaginer toucher une autre femme. Il l'aimait depuis l'âge de cinq ans, quand, s'immisçant entre Frank et lui, elle avait provoqué leur première sérieuse dispute.

Ce matin, ils s'étaient retrouvés au petit déjeuner. Stella, le visage blanc mais souriant, commentait la neige et les préparatifs de Noël devant les domestiques. Stella était très bien élevée ; même en Enfer, avait-il songé, elle maintiendrait les apparences. Lui, bien sûr, avait une mine effroyable, une pâleur accentuée par sa barbe sombre. Il avait à peine parlé et n'avait rien mangé, puis, prétextant des visites importantes, avait quitté précipitamment la table en s'excusant après avoir bu trois tasses de café. Sans avoir besoin de regarder Stella, il savait que toute son attitude exprimait un reproche triste et doux.

Ce que les domestiques avaient pu entendre la veille, dans leurs lointaines chambres, ne le troublait pas. Il avait l'habitude qu'ils en sachent autant sur la vie de sa famille que les membres concernés. De sorte qu'il en oubliait de différencier les employés au service d'une maison depuis trente ou quarante ans et le personnel en poste depuis seulement trois mois.

Kate, dont l'esprit s'était égaré, revint à elle en entendant le bruit du heurtoir qui résonna deux fois contre la porte. Elle se redressa, les yeux écarquillés.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle – puis, lui prenant la main : Vous n'allez pas m'envoyer à l'hospice ?

Elle jeta un regard affolé autour de la chambre.

— Où est Mrs Clarke ? Oh, ne m'envoyez pas là-bas ! S'il vous plaît, ne m'envoyez pas à l'hospice. Je vous paierai dès que je pourrai me lever.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Ne dis pas de bêtises, Kate ! Qui t'a mis une idée pareille dans la tête ? Ce doit être le Dr Davidson qui arrive. Mrs Clarke ne peut pas m'aider, elle s'est foulé le genou. Allons, reste couchée.

Doucement, il l'obligea à reposer sa tête sur l'oreiller.

Le heurtoir fut frappé à nouveau, des coups plus rapides et plus forts cette fois. Rodney alla se tenir en haut de l'escalier. Cette brute n'était tout de même pas assise là, au coin du feu, sans ouvrir la porte ! Il entendit le tisonnier qui raclait la pierre de l'âtre. Pardieu, si ! Ah le cochon !

Il se précipita dans l'escalier.

— Vous êtes donc sourd, monsieur ? cria-t-il au dos de Tim Hannigan, en traversant à grands pas la cuisine pour gagner la porte qui donnait sur la rue.

Le heurtoir résonna encore au moment où il ouvrait le battant, laissant pénétrer un tourbillon de neige.

— Je vous croyais tous morts !

La haute silhouette emmitouflée débarrassa ses chaussures de la neige en tapant du pied contre le mur.

— Ouf ! Quelle nuit !

Une fois le visiteur entré, Rodney referma la porte sans un mot et l'entraîna dans la cuisine plus éclairée.

— Ah, bonjour, Tim ! Vous êtes sourd ou quoi ?

Rodney fut surpris par la familiarité du Dr Davidson. Il l'observa à la dérobée. Grand et maigre, celui-ci ne se montrait nullement agacé d'avoir dû attendre, et arborait ce demi-sourire qui avait tant étonné Rodney lors de leurs rares rencontres. Au début, il s'était imaginé que Davidson se moquait de lui ; gentiment, mais se moquait tout de même. « Comment ose-t-il ? » avait-il pensé. Par la suite, il apprit que Davidson était le fils d'un épicier de Jarrow, qui, ayant

gagné un peu d'argent, l'avait entièrement dépensé à financer les études de son fils. Lequel, au lieu de poursuivre une carrière aussi loin que possible de Jarrow, avait installé son cabinet dans l'un des pires quartiers, près de l'embarcadère du ferry, et épousé une fille de la ville. Ils habitaient une maison hideuse au-dessus des vasières où la rivière Don étale ses eaux polluées avant de se jeter dans la Tyne.

Mais rien de tout cela n'avait effacé cet étrange sourire sur les lèvres de Peter Davidson. Avec le temps, Rodney avait compris qu'il ne lui était pas réservé à lui seul ; Davidson semblait aborder la vie avec la gentillesse de ce demi-sourire. Il ne paraissait jamais pressé, jamais irrité. Curieux de découvrir sa véritable personnalité, Rodney avait eu envie de mieux le connaître, tout en sachant que c'était impossible. Tous deux se croisaient rarement au cours de leurs tournées. Il aurait fallu se fréquenter en société, et l'idée ne lui déplaisait pas le moins du monde, mais Stella ! Il ne pouvait l'imaginer côtoyer la femme de Davidson. Quoi ? Une fille de Jarrow ?

Une fois qu'ils furent dans la chambre, Rodney prit enfin la parole.

— Je suis désolé de vous déranger, Davidson. Avec un temps pareil… Et le soir de Noël, qui plus est.

— Ne vous excusez pas, c'est bien naturel… Bonjour, Kate ! dit Davidson en posant les mains sur les genoux pour se pencher au-dessus du lit. Alors ? Tu vas nous faire un petit bébé pour Noël, hein ?

À nouveau, cette familiarité. Rodney observa le visage de Kate ; elle sourit, comme à un ami. Il éprouva un pincement de jalousie professionnelle. Lui n'avait pas eu droit à un tel accueil. Aucun de ses patients, d'ailleurs, ne se comportait avec lui comme avec Davidson. Depuis trois mois, il essayait

de percer leur méfiance ; il avait tenté, oui, vraiment, de les mettre à l'aise, sans deviner que sa voix seule le rangeait dans la catégorie « classe supérieure » et que, avec leur farouche esprit d'indépendance, ils lui reprochaient ce qu'ils percevaient obscurément comme de la condescendance.

Il ôta sa veste à contrecœur et remonta ses manches. Le froid de la pièce s'insinuait à travers sa fine chemise de laine et son gilet. Pendant qu'il ouvrait sa sacoche et choisissait le matériel nécessaire, des voix sous la fenêtre lui parvinrent, comme étouffées par une épaisse serviette.

— Salut, Joe ! Joyeux Noël.

— Joyeux Noël à toi aussi, Jimmy.

— Tu viens boire une goutte ?

— Ben non, mon gars. J'suis pas encore rentré chez moi. Ma bonne femme me fracasserait le crâne à peine j'aurais passé le nez par la porte !

Il y eut des rires, puis le lourd silence retomba.

Davidson parlait toujours à Kate, et Rodney fut envahi par un sentiment de solitude absolue. Il lui semblait s'être éloigné de tout contact et de toute relation humaine ; ses connaissances, sa famille, Stella… tous le rejetaient et le condamnaient, avec des regards qui exprimaient clairement ce qu'ils pensaient de lui. Il les voyait comme une colline plantée de chênes massifs, tandis que lui, pareil à un ruisseau, déroulait ses méandres à leurs pieds et partait au loin. Des arbres puissants, mais qui n'avaient pas réussi à l'arrêter. Et son cours tortueux l'avait conduit jusqu'à la vallée où habitaient ces gens… ces hommes dans la rue, cette fille sur le lit, ce robuste médecin qui, lui, tenait fermement les rênes de sa vie. Il se trouvait parmi eux, mais il ne pouvait pas les approcher. Pourtant, combien il avait envie d'une main amicale ! Il se sentait perdu

dans un continent de solitude, immense, inconnu et effrayant, qui étirait à l'infini ses blanches étendues désertes.

« Dieu du Ciel ! pensa-t-il, ça ne va pas du tout. J'ai la tête qui tourne. Pas de petit déjeuner, pas de déjeuner ; il faut que je mange quelque chose dès que ce sera terminé ici… »

— Alors, c'est entendu, dit Davidson à Kate. Si tu la veux, cette place est pour toi. Leur bonne les quitte dans un mois, et le salaire est de cinq shillings par semaine. Tu vois, Kate. Tout est arrangé et tu n'as aucun souci à te faire.

Remarquant que Rodney lui adressait un signe du menton, il vint se laver les mains au bassin de toilette.

— Je crains que ce ne soit pas facile, déclara Rodney. Mieux vaut l'endormir un peu.

Il tendit un flacon et un morceau de coton à Davidson. Celui-ci hocha la tête, puis retourna auprès du lit.

— Deux vieux garçons de quatre-vingts ans, leur sœur qui n'en a pas loin de soixante-dix, et seulement huit pièces. Quand ils m'ont appris aujourd'hui que leur domestique partait, j'ai pensé à toi, Kate. C'est une très jolie maison, du côté de Westoe. Tu seras bien, là-bas. Allez, respire fort, Kate. Oui, voilà – il ajouta à l'adresse de Rodney : Elle aura l'esprit plus tranquille. Ces pauvres filles s'inquiètent surtout de trouver une bonne place quelque part. Et elle est si jeune… Encore une gamine elle-même.

— Vous la connaissez ? demanda Rodney en installant le corps prostré de la jeune fille en position.

— Oui. Je l'ai vue grandir. Tout le monde connaît Kate Hannigan. Elle était trop belle pour qu'on ne la remarque pas. Ah, quelle mignonne petite c'était ! J'ai toujours trouvé bizarre que le vieux Tim Hannigan ait pu engendrer une enfant comme elle. Jusqu'à hier, je ne savais pas qu'elle était

dans l'embarras… Cela m'a étonné. Elle me paraissait différente. Silencieuse, un peu hautaine, comme si elle ne venait pas vraiment de ce monde-là. Elle ne traînait pas avec les gars, non plus ; elle les tenait à distance. Le vieux Tim s'en serait chargé, sinon ! Et maintenant, la voir comme ça… Pauvre Kate !

D'une main, le Dr Davidson écarta délicatement la longue natte brune qui barrait le visage de la jeune fille, pendant que, de l'autre, il lui prenait le pouls.

— Pas bien vigoureux, marmonna-t-il. Est-ce qu'elle est à terme ?

— Oui, d'après ce que j'ai cru comprendre. Elle n'était pas très bavarde… Elle est arrivée avant-hier seulement. Elle travaillait dans une auberge à Newcastle, la mère croyait qu'elle avait toujours son emploi. Elle n'est pas venue voir ses parents pendant des mois, en alléguant une excuse après l'autre. Et puis, voilà qu'elle débarque dans cet état… Au vu de cet animal, en bas, on ne s'étonne pas qu'elle ait été terrifiée de rentrer à la maison. Elle aurait pu choisir l'hospice plutôt que d'affronter une brute pareille, mais elle semble avoir cette idée en horreur.

Le sourire disparut sur les lèvres du Dr Davidson.

— Vous ne connaissez pas grand-chose à l'hospice, n'est-ce pas ?

Rodney, qui s'était mis au travail, ne répondit pas. Ses mains adroites palpaient, appuyaient, tiraient doucement. Davidson observait ses moindres gestes. « En voilà un qui ne tremble pas, pensa-t-il. Pourtant, il est nerveux et plus tendu qu'un arc. Je me demande ce qui l'a amené par ici… Drôle de type. Pourquoi a-t-il pris la place du vieux Kelly alors qu'Anderson quittait son cabinet à Westoe ? Il aurait

pu soigner des membres de la haute, là-bas. Apparemment, il ne s'intéresse pas à l'argent. Richards, qui est un vrai moulin à paroles, raconte qu'il perçoit une rente d'au moins deux mille par an. Mazette ! Deux mille par an !… » Davidson se représenta un cabinet privé rutilant, équipé du matériel le plus moderne… « Oui, je me demande ce qu'il cherche… En tout cas, quelle que soit sa motivation, je parie que son épouse ne partage pas ses… »

— Inutile, dit Rodney en levant les yeux. Il est mal engagé. Je vais devoir inciser, ajouta-t-il en désignant sa sacoche du menton.

Davidson lui tendit un instrument. On entendit un claquement sec, et les mains de Rodney, après avoir prestement appliqué de l'alcool, recommencèrent à appuyer, à fouiller, à tirer. Il n'avait plus froid ; des gouttes de sueur perlaient sur son front et mouillaient ses poignets. Menton rentré, barbe alignée comme une flèche sur le plastron de sa chemise. « Encore un peu, encore un peu, s'encourageait-il silencieusement. Ah, la tête ! Là, voilà… Doucement, mais vite… Ça vient… encore un peu… Oh, bon sang, ne me dites pas qu'il va s'obstiner maintenant ! »

Il appuya encore, poussa, tira… La sueur lui coulait dans les yeux à présent et sa chemise n'était plus blanche.

La pitié s'inscrivit sur le visage de Davidson. Pauvre Kate ! Elle ne réagissait plus. Pourtant, ce type-là était compétent. Elle n'en aurait pas eu de meilleur, eût-elle payé des tombereaux d'argent… Mais ces choses-là arrivaient…

— A… ah !

C'était une exclamation de triomphe mêlée de soulagement. Rodney extirpa lentement le petit corps rouge vif, couvert d'une substance visqueuse couleur d'argent. Il le tint

un moment dans ses deux mains. C'était une fille – que l'on nommerait Annie Hannigan, et à qui il devrait l'ascension de sa carrière autant que son anéantissement presque total.

Nous espérons que cet extrait vous a plu !

Kate Hannigan
Catherine Cookson

J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

CHARLESTON